



REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ETUDES PSYCHOLOGIQUES

17^e ANNÉE.

N^o 10.

OCTOBRE 1874.

Un médium voyant, à Graçay (Cher).

A MESSIEURS LES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ POUR LA CONTINUATION DES
OEUVRES SPIRITES D'ALLAN KARDEC, 7, RUE DE LILLE, A PARIS.

30 août 1874.

Merci, mille fois merci, pour vos bons conseils et vos bons avis. Comme vous le dites si bien, notre foi ne peut faillir, mais aussi ne faut-il pas que nous nous laissions dominer par les préjugés. Nous portons haut et fièrement notre drapeau, et soutenons notre cause avec toute l'ardeur de notre âme. Vos lettres, messieurs, raniment notre courage et chacun de nous les lit avec passion; tous, nous puisons une force nouvelle dans vos avis, parce que, nous le voyons bien, la sympathie qui doit régner entre tous les spirites, doit être la loi de tous les êtres de l'humanité.

Nous allons vous entretenir de faits spirites que nous avons étudiés, après nous être renseignés et avoir fait les démarches utiles pour certifier les faits. Voici ce dont il s'agit:

Dans une ferme des environs de Graçay (suivant la rumeur publique), le gendre de la maison voyait son beau-père, mort il y a quelque temps. On parlait de ces choses, et comme elles concernaient le Spiritisme, nous avons dû nous adresser à la personne qui obtenait le phénomène. Ce monsieur avait aussi entendu parler de la doctrine et connaissant assez bien nos amis, MM. Jules Petit et Girouard, il voulut se confier à nous et nous raconta les faits suivants :

« Une nuit, en dormant, j'étais oppressé et je sentais comme un poids placé sur mon estomac ; je me réveillai et je vis sur le pied de mon lit, une boule de feu couleur bleu pâle. Très étonné et effrayé en même temps, je me levai sur mon séant, et je vis alors

cette boule descendre à terre où elle éclata sans bruit, en illuminant la chambre d'une lumière si vive, que je pouvais parfaitement distinguer les moindres détails de l'appartement. Au même instant apparut un homme grand, qui se tenait debout et se dirigea vers l'autre extrémité de la chambre.

« Ma femme qui était à demi éveillée, entendant un peu de bruit, me dit : « On croirait que quelqu'un touche à la clef de l'armoire ? » En effet, j'ai vu l'homme qui était là, en passant près de l'armoire, toucher la clef avec le bras ce qui l'a fait mouvoir dans la serrure. A la question de ma femme, je répondis : « Il n'y a rien ». Tout rentra dans l'obscurité.

« Ma deuxième vision eut lieu un soir, vers la chute du jour. J'avais besoin de paille pour faire la litière à mes bestiaux, et je me rendis dans la grange aux fourrages; j'avais comme un pressentiment, quelque chose d'indéfini, et je n'y fus qu'avec crainte; en ouvrant la porte, je restai stupéfait, car j'avais devant les yeux le même personnage que j'avais vu dans ma chambre à coucher. Refermant la porte, bien vite je me sauvai, n'emportant pas de paille comme vous le pensez bien. »

La troisième vision est celle-ci, elle est la plus caractéristique. Comme ce cas est des plus rares, serez-vous mieux à même que nous d'en donner une explication rationnelle. Ah! pardon; j'oubliais que, au-dessus de vous, messieurs, il y a les rédacteurs du *Moniteur universel* et ceux des journaux politiques sérieux, qui savent si bien trouver les ficelles de la photographie spirite; peut-être pourraient-ils nous renseigner sur ces effets, avec leur perspicacité habituelle???

Un jour, entre trois et quatre heures du soir, ce monsieur partait de sa ferme, avec une voiture chargée de paille; il allait chez son propriétaire, qui habite une autre localité. Sa femme, qui l'accompagnait, avait voulu le conduire à un kilomètre de la maison, et pendant leur conversation le cheval avait pris le devant, il était à cinquante mètres environ. Sa femme reprit le chemin de la ferme, et le mari se dirigea vers sa voiture, auprès de laquelle il vit un homme placé à côté du cheval, comme le fait habituellement un charretier; il était habillé avec une blouse bleue, et coiffé d'un chapeau noir, exactement comme les paysans de notre contrée. Intrigué, il force le pas, arrive auprès de sa voiture, mais jugez de sa stupeur et quelle frayeur il éprouve (cela ne peut se décrire) en reconnaissant le personnage de ses visions précédentes; néanmoins,

lorsqu'il s'approcha pour prendre la bride de son cheval, l'individu s'effaça un peu de côté, pour le laisser approcher; ils marchaient tous les deux, l'un à côté de l'autre. Cette marche côte à côte a duré cinq minutes, et notre fermier, terrifié de frayeur, se soutenant au timon de sa voiture, n'osait pas regarder son compagnon; il lui jetait de temps en temps, à la dérobée, un coup d'œil en dessous, de peur d'être vu, mais au moindre mouvement, cette personne le regardait de la même manière.

Dans cet intervalle le médium voyant, portait ses regards d'un autre côté et lorsqu'il retourna la tête pour savoir où était son compagnon, il le vit à trois ou quatre pas en arrière de lui, marchant toujours dans la même direction, et comme il ralentissait son pas, il perdait du terrain graduellement, laissant le fermier prendre le devant. Tout rêveur et effrayé de l'aventure, baissant la tête, notre homme s'en allait derrière sa voiture à laquelle il ne faisait plus attention. Un cantonnier qui le connaissait très bien, lui fit observer que son cheval prenait une fausse direction; il courut, le ramena sur la route après avoir regardé encore une fois derrière lui, mais il ne vit plus rien.

Cet homme qui est marié depuis une quinzaine de mois, n'a jamais connu son beau-père; mais par les détails de la physionomie et de la taille, sa femme et sa belle-mère ont parfaitement reconnu: l'une, son père; l'autre, son mari.

Environ deux mois après les incidents qui précèdent, ce monsieur vint trouver notre ami Girouard, et lui dit: « Je n'ai rien vu depuis que je vous ai raconté ce qui s'est passé, mais voici autre chose: Depuis, lorsque j'ai voulu ouvrir une porte, j'ai souvent senti une main prendre la mienne et pourtant je n'ai rien vu; la première fois, je suis tombé sans connaissance. Un autre jour en me levant de mon lit, je vis ma montre accrochée à un clou de la cheminée, aller comme un balancier de pendule; effrayé, je m'habillai rapidement et m'enfuis bien vite de la chambre. »

Ces détails, il ne les avait confiés qu'à ses proches parents. Sachant que nous nous occupions de Spiritisme (car en ce moment, c'est ici la conversation de tout le monde, même assez loin de Gracay), il est venu nous trouver, nous priant de vouloir bien nous occuper de ces apparitions et de lui dire ce qu'elles signifiaient; en un mot, il s'intéressait à toutes ces choses qu'il ne comprenait pas. Nous avons accédé de grand cœur à sa demande, en l'éclairant selon notre humble savoir spirite.

Voilà deux faits d'un autre genre, connus de tout le monde dans la ferme, et qui dans l'espace de plusieurs mois, ont eu lieu quatre ou cinq fois :

1° Le soir, on entendait les chevaux dans les écuries, hennir, sauter, monter les pieds de devant dans les râteliers et faire beaucoup de bruit, comme des bêtes épouvantées. On allait voir ce qui se passait, mais aussitôt tout rentrait dans l'ordre, et les chevaux éprouvaient même une certaine satisfaction en voyant leur maître venir les visiter.

2° Le 24 juin, jour de la Saint-Jean, à Graçay, les domestiques se gagent ; beaucoup, ou presque tous, achètent un fouet neuf. Le lendemain, les domestiques acceptés se rendent chez leurs maîtres, dans la soirée, et arrivés dans la ferme, dans la cour même, chacun fait claquer son fouet ; le maître fait comme les autres, histoire de s'amuser à qui fouettera le mieux.

Or, dans la ferme du médium voyant, une heure après que tout le monde fut couché, on entendit dans la cour des claquements de fouets semblables à ceux qu'avaient produits les domestiques ; ceci fut entendu de tous les employés du domaine. La belle-mère du fermier réveillée par ce bruit, et ne sachant qui fouettait ainsi, se leva aussitôt pour voir dans la cour, mais elle n'aperçut personne et n'entendit plus rien ; jugez de l'étonnement général.

Si les hommes incrédules et impolis du journalisme voulaient bien nous expliquer tous ces faits, nous leur en conserverions une reconnaissance profonde ; mais non, ils aimeront mieux, selon leur vieille habitude, les nier, chose beaucoup plus facile que d'en rechercher la cause.

J'allais omettre de vous dire que le fermier, médium voyant, nous a dit ce qui suit : « Je suis allé voir plusieurs curés, pour tâcher de me débarrasser de ces visions qui m'effrayent beaucoup, mais ils m'attrapent mon argent et ne me guérissent pas ; cependant j'en ai trouvé un, plus avancé, qui causait de la même manière que vous, au moins s'il ne m'a pas soulagé, il ne m'a pas fait payer. Cela me rappelle qu'autrefois, Jésus-Christ chassa les marchands du temple. »

Nous l'avons rassuré car il était très affecté et surtout nous l'avons bien engagé, si les faits se reproduisaient, à lier conversation, s'il y a possibilité de le faire, avec l'Esprit qui lui apparaît ; nous l'avons persuadé qu'il n'avait rien à craindre.

A cette objection : « Mais, pourquoi ces choses m'arrivent-elles

à moi plutôt qu'à un autre; je ne crois avoir rien fait pour être tourmenté de la sorte? » Nous lui avons répondu : « Vous êtes bien heureux d'avoir ces manifestations ; il y a longtemps que nous désirons en être les témoins, et nous ne l'obtenons pas. » Il était ébahi de notre réponse, et ne pouvait croire ce que nous disions.

Une petite fille âgée de huit à dix ans, qui est morte aujourd'hui, et sœur de la femme de ce monsieur, après la mort de son père, disparaissait dans le courant de la journée, pendant une heure; où était-elle cachée? Malgré la plus grande surveillance et les plus actives recherches, personne n'avait pu la surprendre. Lorsqu'elle était revenue, on lui demandait : « Mais d'où viens-tu? » elle répondait invariablement chaque fois : « Je viens de voir mon papa. » On essayait de la désabuser, lui disant qu'elle se trompait, et toujours même réponse. « Alors, dis-nous donc où se trouve ton papa? — Je ne veux pas le dire », répondait la fillette. Il fallait être satisfait de ces mots, toujours les mêmes.

Nous envoyons deux communications obtenues au sujet de ces faits; la première offre des encouragements à la personne qui est le témoin de ces manifestations; après en avoir pris lecture, elle nous a témoigné beaucoup de reconnaissance.

« Chacun ici-bas a ses épreuves à subir; comme elles sont les
« conséquences d'existences antérieures, chacun doit les supporter
« avec patience et courage. Ne sois pas trop affecté de ce qui
« t'arrive, il y aura un terme à tes tourments, qui, en vérité, ne
« sont pas bien considérables.

« Fais un effort sur toi-même et tâche de chasser les idées mau-
« vaises, ou plutôt les tristes augures que tu découvres dans ces
« manifestations. Dieu n'est pas un être méchant qui veuille faire
« souffrir et torturer ses créatures, pour avoir le plaisir de contem-
« pler leurs déceptions et leurs tourments. Crois en lui sincère-
« ment, prie-le saintement et mets toute ta confiance en lui; quand
« tu auras étudié la doctrine spirite, tout ce qui t'effraie aujour-
« d'hui sera la plus douce des consolations.

« Cette main qui vient serrer la tienne, oh! je t'en prie, n'en
« aie pas peur; serre-la, cette main, serre-la avec amitié et si elle
« veut se laisser toucher par la tienne, oui, ami, presse-la avec
« calme, car il y aura du bonheur dans l'épanchement que vous y
« trouverez tous les deux; tu verras qu'au lieu de venir te tour-
« menter, cet Esprit vient te prouver la grande affection qu'il te
« porte. Oh! si tu savais!!! Mais non, tu ne sais pas encore toutes

« ces choses consolantes et vraies, car le jour où tu les compren-
« dras, ce qui nous l'espérons viendra bientôt pour ton bien
« moral, loin d'avoir peur comme nous te le disons plus haut, tu
« seras satisfait, au comble du bonheur, car tu auras vu et touché
« un Esprit, ce que beaucoup de spirites éclairés désirent et n'ob-
« tiennent pas.

« Maintenant, voici l'état de M*** (celui de l'Esprit qui s'est
« manifesté) : le trouble est passé, il se reconnaît ; après avoir fait
« tout son possible pour se manifester, il vient prouver son amitié
« à celui qui est le plus affecté par sa présence ; demandes-le sou-
« vent, au lieu de le fuir. Prie Dieu que cette main bienfaisante
« vienne souvent serrer la tienne, et tu puiseras dans tous ces faits
« jadis inexplicables et miraculeux pour toi, une force invincible
« qui ne fera fléchir ni ta raison, ni ta force, ni ta croyance, ni ta
« foi en Dieu. Prie, prie toujours et mets ta confiance dans le
« Créateur : lui seul est maître de toutes choses.

« *Signé* : le guide HENRI. »

« *Demande.* — M. X*** est-il le médium qui sert à toutes ces
« manifestations ?

« *Réponse.* — Il y contribue beaucoup ; en pratiquant, s'il per-
« sévérait, il développerait sa belle faculté.

« *Demande.* — Est-il aussi le médium qui aide à produire les
« manifestations qui ont épouvanté les chevaux dans les écuries ?
« ou bien existe-t-il d'autres médiums auprès de lui, et quelles
« sont les combinaisons employées par les Esprits pour produire
« ce résultat ?

« *Réponse.* — Il y a des médiums partout et de toutes sortes ;
« mais, vous n'êtes pas assez avancés pour savoir distinguer com-
« ment se fait la combinaison des fluides. Les Esprits se manifes-
« tent de toutes manières, et comme ils le peuvent ; souvent, ils ne
« le font pas si bien qu'ils le voudraient.

« M. X*** (c'est l'Esprit qui s'est rendu visible) n'est pas l'au-
« teur du vacarme fait par ces animaux ; ce sont d'autres Esprits
« qui, en voyant les faits produits, voudraient jeter le trouble dans
« cette famille ; c'est plutôt un bon qu'un mauvais augure. Voilà ce
« qui se passe : les Esprits qui veulent porter la perturbation (ils
« n'iront pas plus loin, nous nous y opposons) viennent fouailler ces
« malheureuses bêtes à tour de bras et à coups redoublés ; ils se
« rendent visibles à eux, semblables à des étincelles extrêmement
« brillantes, capables de les effrayer à l'extrême. Vous le savez,

« affoler les animaux n'est pas chose difficile ; ces pauvres bêtes
« hennissent, veulent se sauver, mais solidement attachés, ils sont
« bien obligés de rester à leur râtelier. Ces Esprits arriérés sont
« joyeux de la stupéfaction de chacun, et lorsque vous arrivez tous
« pour voir ce qui se produit, ils ont le soin de se tenir bien tran-
« quilles, essayant ainsi de mieux vous inquiéter. Dans tout cela, il
« n'y a rien à craindre, car nous avons mission de veiller et de
« moraliser ces frères attardés. Le guide HENRI. »

Voilà, monsieur Leymarie, les faits que nous avons à vous signa-
ler. Ce sera un sujet d'études pour notre petit groupe, car nous
avons encore beaucoup à apprendre pour bien définir ces phéno-
mènes instructifs. Excusez-nous de n'avoir pas mis les noms des
personnes, mais que voulez-vous, ici, les préjugés règnent en maî-
tres et l'on a trop souvent peur d'être un spirite, aux yeux des
mortels enchaînés par les mille mailles du réseau matériel.

Néanmoins, si ces faits sont utiles pour la cause, et intéressants
pour vos lecteurs, veuillez en user avec une liberté pleine et entière.

Au nom de notre groupe, recevez l'assurance de notre dévoue-
ment fraternel. BISCHOFF.

Remarques. — A Graçay, les spirites ont dû subir bien des
avanies ; les paroles d'intimidation, les accusations mensongères
et les prédications n'ont pu les faire dévier de la ligne de conduite
qu'ils s'étaient tracée. Lorsque des menaces contre les intérêts
matériels furent glissées sournoisement dans leur famille, à l'aide
de la calomnie, cette vieille arme des Basiles, un moment il y eut
une certaine défaillance ; mais bientôt, ils comprirent l'inanité de
ces efforts honteux, venus de la vieille souche d'hypocrisie et de
mensonge. Aujourd'hui, ce groupe reçoit sa récompense, et M. Bis-
choff, notre ami et digne frère, homme intelligent et plein de
volonté, n'est plus obligé de nous écrire que les médiums ne se révè-
lent pas, ou bien, que les dictées médianimiques ne sont pas assez
élevées ; les deux communications qu'il envoie prouvent surabon-
damment le contraire.

Grâce à l'esprit de suite de tous les membres, à leur ferme désir
d'être utile à tous, à leur propagande active au moyen des ouvrages
du Maître, ils ont acquis de l'expérience, des médiums se sont formés
et l'étude envoyée par notre frère, M. Bischoff, est une réponse
victorieuse aux spirites indécis, aux trembleurs et aux timides qui
doutent de l'assistance des Esprits. Vouloir c'est pouvoir, quand

on est guidé par l'amour de ses semblables, quand on se fait le très humble serviteur de la vérité. Le groupe de Graçay, aidé par les déclamations de ses ennemis patentés, est connu à dix lieues à la ronde ; son influence grandira, elle sera en rapport avec le désintéressement et la charité spirite de ses membres.

Le Spiritisme dit : « *Hors la charité point de salut,* » paroles qui ont une portée morale incontestable, car si elles renferment les éléments de tous les progrès, elles sont en opposition formelle avec cette triste maxime : « *Hors l'Église point de salut.* » La première devise est en communion avec Dieu et l'humanité, elle s'identifie avec l'étude de la création ; la seconde est une affaire de coterie et d'égoïsme, elle est une arme personnelle, employée contre tout ce qui pense, elle vise à détruire la liberté d'examen, la liberté de conscience.

Frères qui travaillez à la bonne cause, celle de la fraternité universelle ; vous qui croyez à la pluralité des existences sur la terre, seul moyen qui nous permette l'explication des anomalies apparentes de l'œuvre créatrice de Dieu, qui éclaircit notre voie, ennoblit nos épreuves et grandit nos souffrances ; ô vous, humbles travailleurs, aimez-vous, secourez-vous, unissez-vous, car l'Ouvrier qui vous fit immortels, a voulu que les grandes choses soient accomplies par les petits, quand ils savent fraterniser et former ainsi une force incomparable à l'aide d'une même volonté. Oui, quand vous le voudrez, autour de vous disparaîtront les préjugés et l'ignorance, comme tombent les châteaux de cartes sous le souffle d'un enfant ; vous aurez fait naître par l'étude raisonnée des phénomènes spirites, le désir d'être bon comme le dispensateur de toutes choses, d'être viril comme tout ce qui est raisonnable et intelligent, d'être le réformateur des vices passionnels, avec lesquels certaines coteries perpétuent l'esclavage moral dans lequel la société est plongée. Oui, sans bruit, sans secousses, sans haines et sans craintes surtout, aidez à réveiller vos frères attardés et que sous l'action de votre parole, les mots : *fraternité, solidarité,* ne soient plus des mots pompeux à l'usage des discours d'apparat et des promesses faites en vue d'un paradis imaginaire, car il faut des actes et toujours des actes, dans le champ de l'application usuelle de nos rapports entre incarnés et désincarnés ; que ces deux mots, devenus *principes,* soient le corollaire indispensable de notre maxime : *Hors la charité point de salut.*

Il y a deux ans, à Graçay, le mot Spiritisme était à peine connu ;

notre ami, M. Bischoff, un homme de bonne volonté, dévoué à notre cause, un simple chapelier qui avait entrevu la vérité, s'est dit : « *Mon devoir exige que j'enseigne ce que j'ai appris* ». A la théorie il a uni la pratique et un centre spirite s'est formé ; il doit prospérer en vertu des promesses faites par nos guides.

Ils avaient des communications, ils ont des faits ; un médium voyant de premier ordre se révèle ; il aperçoit les fluides, la formation d'un Esprit ; il touche sa main, et rien ne manque pour bien établir la réalité du phénomène. Si le fermier eût vu et entendu tout seul, chacun eût pu douter, mais à côté de cet acte remarquable de médiumnité, viennent se placer d'autres faits : la disparition momentanée d'une petite fille et les chevaux épouvantés par l'intervention d'une force occulte (les animaux voient souvent ce que nous ne voyons pas : les preuves abondent). Le premier fait, qui est très remarquable et assez rare, prouve que dans certaines conditions données, un Esprit désincarné peut envelopper un incarné de fluides assez épais pour le faire disparaître aux yeux de tous, lui permettant ainsi la vue de sa forme spirituelle qui, dans ce cas, doit être parfaitement identique à celle qu'il possédait de son vivant. Ce phénomène indique aussi que l'Esprit de la petite fille était très avancé, presque spiritualisé, que son épreuve terrestre était de peu de durée car avant sa mort corporelle, arrivée peu de temps après, elle a pu jouir parfois et par anticipation, du bonheur de contempler les splendeurs de l'erraticité.

Ces explications tirées des dictées médianimiques obtenues au sujet des phénomènes de Graçay, ne peuvent pas nous sembler extraordinaires, car avec la photographie spirite et les apparitions de John King et de Katie King, avec celles produites par Home, Firman et tant d'autres médiums, nous avons l'expérience de cet ordre de choses naturel qui relègue le merveilleux et le miracle au dernier plan, à l'âge des perturbations morales et des pressions anti-chrétiennes.

Spirites de Graçay, persévérez dans vos affirmations ; si vous avez contre vous les égoïstes et tout ceux qui préfèrent l'éteignoir et l'ombre aux rayons radieux du vrai et du juste, vous avez pour vous les hommes de bon sens, les cœurs droits et assez indépendants, pour ne croire que ce qui est acceptable, au nom de la foi éclairée qui raisonne et qui juge ; vous avez aussi à vos côtés les légions des désincarnés unis pour vous seconder, vous protéger, qui vous rendront forts contre les injustes et les malveillants. Devant les espérances

glorieuses de l'avenir, comment pourriez-vous reculer ? l'aide bienveillant des Esprits est trop visible, pour ne pas être convaincu du mouvement irrésistible imprimé à l'opinion générale, par notre doctrine bénie, par les œuvres de l'éminent philosophe Allan Kardec.

Engagez votre médium voyant, à visiter votre groupe, car vous recevrez avec son aide des manifestations tellement évidentes, que les habitants de votre ville seront obligés de les constater et d'en étudier le sens ; ne perdez pas de vue un sujet si parfait, que vos guides vous offrent comme stimulant et récompense ; pour vous, il y aura profit, pour lui, conviction ; pour les non initiés, ce sera une preuve indiscutable des rapports entre les habitants de la terre et ceux de l'espace.

Nous n'offrons pas comme exemple unique, aux autres groupes, les travaux accomplis par nos frères de Graçay, car à Valence, Béziers, Marseille, Rouen, Tours, Toulouse, Bordeaux, Eygaliers, Fleury, etc., nos frères emploient toute leur patiente énergie, à l'étude des problèmes multiples soulevés par la science spirite ; néanmoins, à ceux qui n'osent se réunir et tremblent pour leurs intérêts, il est bon de prouver que si matériellement, une clientèle abandonne un honnête homme sur le mot d'ordre d'un être malfaisant, aussitôt les Esprits trouvent le moyen de déjouer ces machinations enfantines. M. Bischoff est un homme de bien, sa confiance en Dieu est sa sauvegarde naturelle.

VARIÉTÉS ET CORRESPONDANCE

Un médium à effets physiques extraordinaires.

A MONSIEUR LEYMARIE, RÉDACTEUR DE LA *Revue spirite*. PARIS.

Cher monsieur,

L'avant-dernier numéro de la *Revue* promettait à vos lecteurs un compte rendu des remarquables séances que donne en ce moment à Londres madame Fay (vous dites Fox par erreur) ; voulez-vous bien permettre à deux témoins oculaires de vous donner quelques détails à ce sujet ?

Pendant notre séjour à Londres, nous fûmes invités à passer une soirée chez M. Burns, rédacteur en chef du journal spirite *The Medium daybreak*, chez qui devait avoir lieu une séance donnée par madame Annie Fay, au bénéfice de l'institution spirite ; c'était une des pre-

nières données en Angleterre, car elle arrivait des États-Unis d'Amérique où elle est universellement reconnue pour être un des plus puissants médiums. Notre curiosité était naturellement excitée au plus haut point.

En arrivant chez M. Burns, on nous fit placer dans un grand salon où trente personnes attendaient. M. Fay (de l'Ohio) fit son entrée, accompagné de madame Fay, jeune et jolie personne, blonde, âgée d'environ vingt-deux ans, qu'il présenta aux spectateurs en leur expliquant quel serait le programme de la soirée; il invita la société à choisir deux personnes qui seraient chargées de suivre toutes les opérations, tout devant se passer régulièrement et sans compérage; nous désignâmes une dame et un officier de volontaires.

S'approchant alors de madame Fay, qui elle-même s'avança au milieu de la chambre, on lui noua ensemble et solidement les deux bras avec des bandes d'étoffe, qui furent ensuite cousues elles-mêmes avec les manches de sa robe, et après, avec la jupe.

Cette opération faite, les deux membres élus du comité firent asseoir le médium sur une chaise qu'on adossa au mur dans lequel se trouvaient deux solides anneaux. Une bande d'étoffe fut passée autour du cou de madame Fay et attachée après l'anneau le plus élevé, les bras le furent à l'anneau le plus bas. Les pieds eux-mêmes furent liés avec une corde longue, tendue, tenue à l'autre extrémité par l'officier.

Il était *matériellement* impossible à madame Fay de faire le moindre mouvement sans être aperçue par les assistants, car la séance avait lieu en pleine lumière.

M. Fay levant alors sur le médium un voile que nous avons pu inspecter, et lui-même restant en vue du public, pria M. Burns de baisser légèrement le gaz. Il implora les Esprits de bien vouloir nouer une bande de drap qui avait été passée autour du cou du médium. Quinze secondes après on éleva le gaz, et M. Fay baissant le rideau, nous pûmes voir plusieurs nœuds faits à la bande de drap. M. Fay et l'officier, qui était un incrédule, ayant visité avec la plus grande rigueur, avouèrent que madame Fay était attachée exactement de la même manière, qu'elle-même n'avait pu faire un nœud.

Successivement, un violon, une guitare, une trompette, etc., furent mis sur ses genoux, et aussitôt le rideau levé, ces instruments jouèrent des airs mélodieux; une bague posée sur les genoux de la

dame, fut retrouvée sur son visage ; des ciseaux et du papier ayant été placés de même, nous entendîmes distinctement le frottement des ciseaux sur le papier ; ce dernier nous fut montré, et nous vîmes deux cœurs parfaitement découpés.

Un marteau, des clous et une planchette, visités préalablement, furent placés à une certaine distance du médium ; nous entendîmes les coups de marteau sur les clous : six furent ainsi enfoncés dans la planchette. Un énorme seau, mis sur ses genoux, fut en moins de cinq secondes trouvé sur sa tête. Un verre plein d'eau, déposé sur une chaise, fut retrouvé aux lèvres du médium, à moitié vidé.

Après chaque opération, les invités s'assurèrent que les liens de madame Fay étaient intacts, et cela avec minutie, car les choses que nous venions de voir étaient tellement merveilleuses, qu'à peine pouvions-nous être bien sûr de nos yeux ; nous pouvons donc affirmer que madame Fay était, à la fin de la séance, toujours aussi solidement attachée. Enfin, pour terminer, des ciseaux ayant été mis sur les genoux du médium, les liens qui l'attachaient aux anneaux se trouvèrent coupés, et nous la vîmes s'avancer au milieu du salon, les bras toujours derrière le dos, car les nœuds cousus avec le fil renaient toujours les manches aux jupons de la robe.

Depuis, nous avons eu souvent l'occasion de revoir ces remarquables séances, et chaque fois, ces merveilleux phénomènes se répétaient.

La presse entière de la Grande-Bretagne fut invitée par madame Fay, à une séance au Palais de cristal, dont les directeurs avaient exigé, comme condition expresse, que ni M. Fay ni madame Fay ni aucune personne attachée à leur service, ne visiteraient leur établissement avant la séance.

Les articles du *Times*, *Daily News*, *Daily Telegraph*, *Morning Post*, *Morning Advertiser*, *South London-New*, *Manchester Guardian*, etc., en font des rapports sérieux et honnêtes, et nous voudrions, en pareil cas, trouver le même courage dans la presse française, au lieu de ces articles légers qui ont la prétention d'être spirituels.

Les séances de madame Fay ont lieu actuellement à Honover square Rooms, et nous apprenons avec plaisir que tous les jours la salle est comble ; croyants comme incroyables s'y donnent rendez-vous, afin d'étudier cette médiumnité extraordinaire.

Madame Fay a bien voulu me favoriser d'une visite à Londres, 33, Baker street ; avec la photographie, nous avons obtenu les deux

clichés remarquables que vous avez vus chez moi : l'un représente le médium entouré de toutes sortes d'instruments; l'autre présente, avec le même caractère que le premier, un Esprit qui sous les traits d'un garçon de quatorze ans, est placé derrière miss Fay. Ce médium remarquable dont je vous envoie des épreuves photographiques, viendra à Paris cet hiver. A. BUGUET et ARMAND.

Revue des journaux spiritualistes et spirites.

Nous trouvons dans le *Spiritualiste* de Londres du mois de juillet une lettre de madame la comtesse de Caithness, relativement aux photographies de M. Buguet; nul doute que cette traduction ne soit lue avec plaisir par nos lecteurs.

Photographies de M. Buguet par madame la comtesse de Caithness.

La satisfaction que j'éprouve en regardant les photographies obtenues chez le célèbre photographe français, M. Ed. Buguet, m'engage à montrer ma gratitude non-seulement à ce médium, mais aussi, aux chers amis spirituels qui nous ont visité par l'entremise de sa puissante faculté. En conséquence, j'ai résolu de faire connaître ces faits dans les colonnes du *Spiritualiste*, espérant mieux les généraliser qu'en les montrant aux amis auxquels mon salon est ouvert.

Pour mes intimes et pour ma famille, ces photographies ont été le sujet d'une grande satisfaction, car les images des Esprits ont été reconnues par tous les vieux amis de ma famille, pour être la représentation exacte et originale de mes parents bien-aimés.

Une dame d'Edimbourg à qui j'avais envoyé des cartes, et qui préalablement, n'avait ni vu ni entendu parler de cette phase remarquable des phénomènes spirites, m'a écrit depuis, qu'en y pensant, elle n'avait pu dormir de la nuit. « Je les ai tous reconnus, dit-elle, très chère; Hélène ma sœur est on ne peut mieux; votre premier mari et votre père ne le sont pas moins; j'ai été agitée toute la nuit et n'ai pu fermer les yeux; Percy venant vers quatre heures du matin, me dit: « Je ne puis dormir en pensant à ces photographies, c'est quelque chose de merveilleux. »

Je me fais donc, dans le *Spiritualiste*, l'écho de ces paroles que j'accepte pleinement.

Je m'étais rendu, avec mon fils, le comte de Médina-Pomar; chez M. Buguet; nous lui étions l'un et l'autre parfaitement in-

connus, et je l'ai trouvé aussi courtois et aussi aimable que M. Burns l'avait décrit dans le *Médium*. Introduits dans l'atelier des poses nous avons tout inspecté et je dois ajouter, pour ceux qui veulent absolument qu'il y ait des personnes cachées, que l'appartement manquait entièrement de meubles; nous étions dans une chambre nue, il ne s'y trouvait même pas une seconde chaise pour m'asseoir pendant que mon fils faisait la première pose; il y avait simplement une très petite table et une glace Psycné destinée aux personnes qui désiraient ajuster leur toilette. Les murailles étaient parfaitement nues.

M. Buguet s'approcha de nous deux fois, pour arranger un support pour notre tête; quand nous fûmes prêts, il plaça ses glaces dans l'appareil et se retournant vers la muraille, il tenait sa tête dans ses mains, comme pour prier, ce qu'il faisait sans doute car il nous avait recommandé de prier aussi, afin que nos amis de l'erraticité puissent se montrer à nous.

Un Français de notre monde, comme nous catholique, m'avait recommandé d'aller chez M. Buguet le vendredi autant que possible, ce jour étant celui des jeûnes selon l'Église.

Désireuse d'obtenir les meilleurs résultats possibles, il eût été de notre part trop enfantin de négliger cette précaution, ces conseils d'une personne qui elle-même, en avait expérimenté l'utilité avec le photographe médium.

Après chaque pose, M. Buguet faisait une courte absence pour développer; en revenant nous apporter les plaques, il y avait sur sa figure un air d'anxiété, qui disparaissait devant l'expression de contentement que nous éprouvâmes plusieurs fois en reconnaissant même sur le verre, des traits chéris que nous ne pensions jamais revoir sur cette terre.

Il arrivait parfois qu'il n'y avait pas l'empreinte d'un Esprit sur la plaque, et cette épreuve ne comptait pas, nous ne devions pas la payer. Dans nos diverses expériences avec mon fils, nous eûmes treize réussites et reconnûmes distinctement cinq personnes, mon père s'est manifesté trois fois: une fois avec mon fils, puis avec moi, enfin, avec nous deux ensemble et comme nous enveloppant dans sa draperie fluidique.

C'est étrange à dire, mais afin qu'il ne pût y avoir de doute sur l'identité de la personne de mon premier mari, il est venu tenant dans sa main les armes et emblèmes de sa maison.

A ceux qui hésitent encore à croire, et ne veulent pas compren-

dre la possibilité de la communication avec des parents et amis décédés, et qui, pour justifier leur incrédulité, se mettent dans la tête qu'il doit y avoir tromperie de la part du médium, dont les plaques avec esprits seraient préparées d'avance ; à ceux-là, dis-je, je sou mets cette magnifique et extraordinaire expérience de figures, parfaitement reconnues par tous les amis qui les ont connues de leur vivant. Et je rappelle, que nous étions parfaitement inconnus du médium, qui sans doute n'avait jamais entendu parler de nous.

Je dois encore mentionner une autre circonstance extraordinaire, que l'on peut considérer comme une bonne preuve ; je veux parler de l'apparition sur une de mes cartes, de feu Allan Kardec, dont les traits sont reconnus par tous ceux qui ont eu l'honneur de l'approcher ; ceci est une grande satisfaction et me prouve qu'il est près de moi, qu'il regarde favorablement mon œuvre, celle de traduire en anglais son magnifique volume : *La Genèse selon le Christianisme*, et de faire connaître en Angleterre et en Amérique ses autres ouvrages, en publiant à mes frais des traductions faites par des personnes considérables et considérées, adeptes éclairées et convaincues du Spiritisme.

Ce portrait d'Allan Kardec donne encore une autre bonne preuve ; j'ai une grande collection de photographies spirites, collection qui a été commencée l'année dernière en Amérique, chez M. Mumler, et j'ai complété cet album avec les épreuves de M. Buguet. Parmi ces dernières j'en ai cinq d'Allan Kardec, trois avec sa veuve, une avec Miss Blacknell, la dernière avec un astronome français Camille Flammarion, et M. Leymarie, rédacteur en chef de la *Revue spirite* ; l'apparition du Maître sur ma carte fait donc la sixième (1), et je les ai toutes placées sur une même page de l'album. La preuve dont je parle est des plus concluantes, car chaque apparition quoique parfaitement distincte d'aspect et de position offre la parfaite ressemblance des traits du grand philosophe.

Marie CAITHNESS.

A cette lettre est jointe la note suivante de l'éditeur du journal :

« Cette lettre, jointe aux notes explicatives des opérations photographiques de M. Buguet, publiées dans le n° 96 du *Spiritualiste*, forme le résultat le plus décisif en faveur des photographies de M. Buguet (ces notes explicatives ont été écrites par M. Harrisson, de Londres, photographe distingué). »

(1) M. Leymarie et le colonel G*** ont eu, sur deux épreuves, l'apparition d'Allan Kardec, et madame Allan Kardec a de même une quatrième épreuve, que madame de Caithness ne possède pas, paraît-il.

Madame Tappan, ce médium hors ligne, révolutionne l'Angleterre. Les journaux de Liverpool et de Manchester parlent avec enthousiasme des discours de la *Belle inspirée* ! Ces populations, qui ne connaissaient que le culte des intérêts matériels, étrangères aux pures jouissances de l'âme, se trouvent sous le charme !

« Arrière théologie fossile, avec le Ciel et l'enfer de son invention ! s'écrient les journaux, arrière croyances surannées qui n'offrez à l'esprit que l'image de la mort et de la désolation ! Gloire au Spiritisme, non-seulement pour les merveilleux phénomènes dont nous sommes les témoins, mais comme la source impérissable des saines émotions, sublimes dans leur essence, humbles dans leurs expressions !

« Gloire au Spiritisme qui en prouvant la liberté de l'âme lui montre le but à atteindre, — BONHEUR DANS L'ÉTERNITÉ ; — et comme moyen d'y arriver : la charité et la pureté de l'âme ! »

Nous lisons dans *The Pioner of progres*, de Londres, comme preuve de la matérialisation des Esprits, les deux faits suivants :

Les personnes auxquelles il fut accordé de poser les mains sur la poitrine de Katie, sentirent battre son cœur, et le D^r X*** compta soixante-deux pulsations à la minute.

Un Esprit avait l'habitude de demander un couteau avec lequel il se faisait une entaille au doigt, qu'il entourait et liait avec un mouchoir prêté par un des assistants, et lorsqu'à la fin de la séance ce mouchoir était restitué, on y remarquait des taches de sang.

The Banner of light rapporte ces paroles prophétiques d'un Esprit :

Mes amis, attendez et vous verrez nos amis de l'espace venir vous visiter dans vos habitations ; vous les rencontrerez dans vos promenades ; vous les reconnaîtrez sans craintes et sans hésitation.

Les journaux anglais et américains annoncent la prochaine publication des œuvres d'Allan Kardec, en Angleterre et en Amérique. Du reste, la bibliothèque royale de Londres contient les ouvrages du Maître.

Il paraît que la persécution religieuse du Spiritisme sévit à Cuba. La doctrine ne pourra qu'en profiter !

Des groupes spirites se forment à Coblenz, à Bonn, à Mayence. Protestation du droit contre la force !

The Banner of light du 15 août, rapporte ce fait curieux :

Un habitant de Chicago en voyage, apprend à mi-chemin qu'un

UNE PHOTOGRAPHIE SPIRITE

MONSIEUR BUGUET, PHOTOGRAPHE. — PARIS.

Cher monsieur,

Bordeaux, le 13 août 1874.

Quoique j'écrive en même temps à M. Leymarie pour le prier de vous porter mes bien sincères remerciements ainsi que ceux de ma famille, je ne puis m'empêcher de vous écrire pour vous répéter, le cœur plein de joie et de reconnaissance : merci, monsieur Buguet, merci, car vous nous avez fait à tous un grand bien. Quelle joie ! Vous m'avez rendu ma mère, dont nous n'avions jamais fait tirer un portrait, mais que nous avons cependant profondément gravé dans notre cœur. Grâce à la réussite complète de sa matérialisation, nous l'avons bien reconnue. Oui, c'est elle ; c'est bien elle. Oh ! merci, monsieur ; rien n'y manque : les détails les plus minutieux ne font pas défaut. Au dessus du front, un léger redressement des cheveux nous rappelle qu'un de mes frères, arrivé au moment de la mort de ma mère, avait coupé une mèche de cheveux sur cette partie. Une autre, qui descendait le long du cou, a subi le même sort ; nous l'avons aussi reconnue.



La tête de ma mère a les cheveux comme pelotonnés ; et c'était ainsi, car dans sa cruelle maladie, il nous avait été impossible de les lui peigner ; il nous a fallu les couper sans ordre. Enfin, pour se faire mieux reconnaître, elle est venue avec les mains l'une sur l'autre, comme elle les tenait toujours quand elle était au lit ; elles sont complètement décharnées, car sa cruelle et horrible maladie l'avait rendue semblable à un véritable squelette.

Monsieur Buguet, vous pouvez disposer de ma famille comme de frères qui seront heureux de vous être utiles. A Bordeaux, nous serions bien contents si l'épreuve de ma mère paraissait dans la *Revue*.

Je vous transmets la communication donnée hier soir par ma mère, au sujet de la photographie : « Es-tu content, mon fils ? pour ma matérialisation, j'ai été aidée par beaucoup de bons Esprits, car, seule, cela m'eût été impossible. Prie pour le photographe, car cette épreuve l'a rendu bien souffrant. Il y a mis toute son énergique volonté, et j'ai puisé son fluide avec force et abondance ; il a été malade à la suite de ce travail, il en est encore très affaibli. Prie pour lui et envoie-lui de bons fluides par de bons magnétiseurs. »

Je vous prie de le croire, je ferai ce que me recommande ma mère.

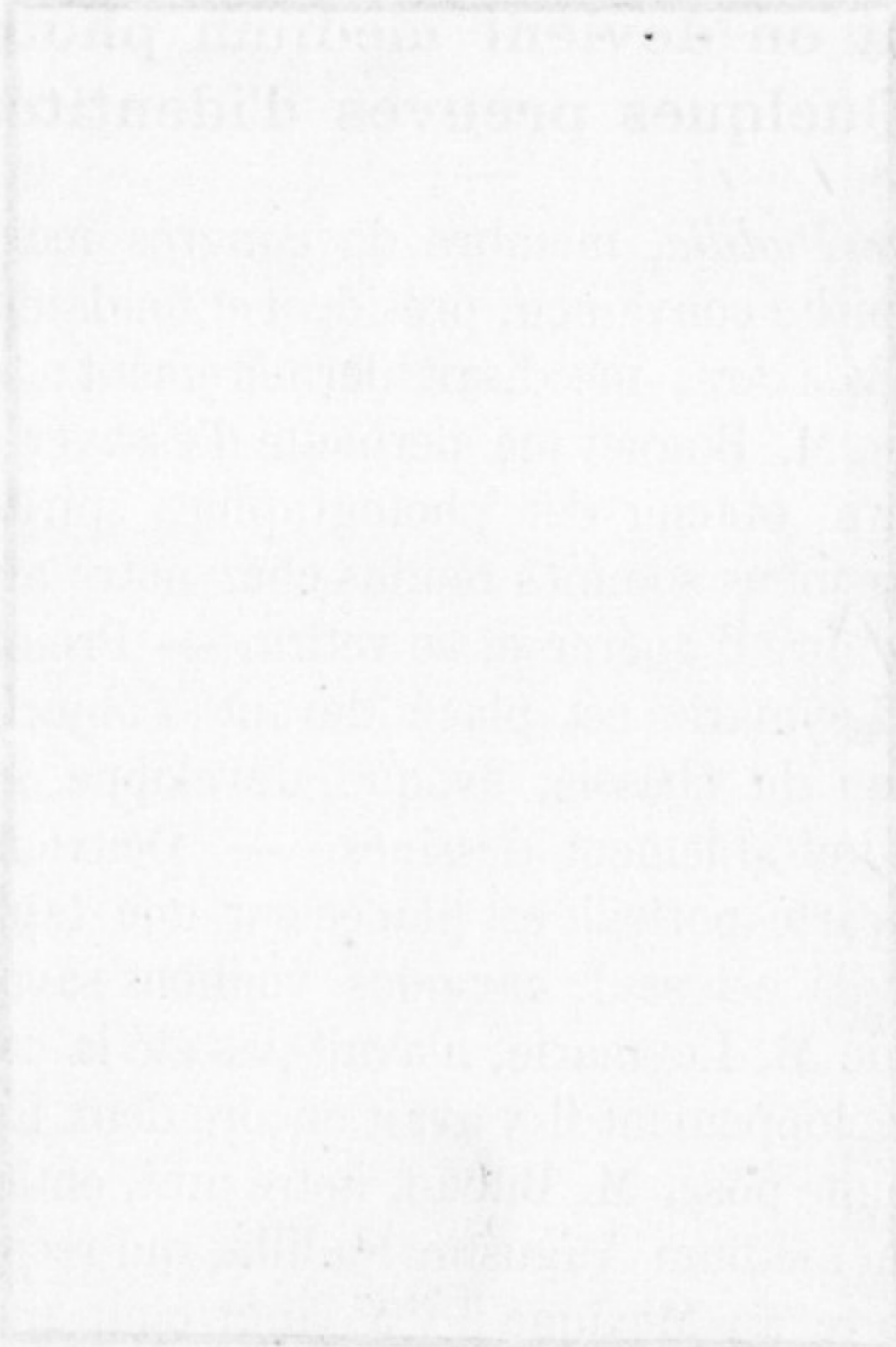
Agréez, frère, l'expression bien sincère de mes sentiments dévoués.

Joseph MARISS, 45, Rue Sainte-Catherine (Bordeaux).

UNE PHOTOGRAPHIE SPIRITUE

Monsieur BEAUVY, PHOTOGRAPHE. - PARIS.

Je vous prie de m'adresser... (faint, mirrored text, likely bleed-through from the reverse side)



Je vous prie de m'adresser... (faint, mirrored text, likely bleed-through from the reverse side)

violent incendie vient de dévaster un quartier de la ville où se trouvait la maison dans laquelle il avait laissé sa famille. On peut se représenter l'inquiétude de ce voyageur. Heureusement qu'il était spiritualiste ; aussi se rendit-il chez un médium, où il eut le bonheur d'apprendre de l'Esprit de sa mère, que sa maison avait été épargnée et que sa famille était saine et sauve !... Le lendemain, un télégramme de sa femme lui confirmait la bonne nouvelle communiquée par l'Esprit. — Comme on le voit, le Spiritisme est bon à quelque chose !

Comment on devient médium photographe. Quelques preuves d'identité.

M. Augustin Padilla, membre du congrès mexicain, médium guérisseur et spirite convaincu, président et fondateur de la Société spirite de Guadalajara, me disait dernièrement : « M. Leymarie, pensez-vous que M. Buguet me permette d'essayer si je puis, sans son intermédiaire, obtenir des photographies spirites ? » Sur mon affirmation, nous nous sommes rendus chez notre ami, M. Buguet, qui nous laissa libre d'opérer et se retira. — Première pose, deux épreuves. M. Leymarie est placé devant l'objectif, M. Padilla abaisse le rideau du châssis, évoque, développe, et nous avons deux Esprits admirablement dessinés. — Deuxième pose, deux épreuves. Une carte-portrait est placée sur une table, devant l'objectif ; M. Padilla est seul, car nous voulions savoir si l'influence médianimique de M. Leymarie, n'avait pas été la cause du résultat obtenu ; au développement il y avait encore deux Esprits. — Troisième et quatrième pose. M. Bilbao, notre ami, obtient encore deux Esprits, avec le médium Augustin Padilla, qui reconnaît les traits de sa sœur, morte au Mexique il y a vingt-cinq ans. Depuis, pendant une absence de M. Buguet, notre frère Padilla a opéré à sa place. Avis à nos frères de Madrid qui mettent en suspicion M. Buguet ; dernièrement, ils ont reçu la visite de M. Padilla, dont ils ont pu apprécier le caractère et l'honorabilité ; au lieu de nier et de discuter pour ne rien dire, le nouveau médium photographe est venu, il a prié, demandé, et nos guides l'on récompensé pour son mérite personnel.

M. Augustin Padilla, qui est grand propriétaire et député très influent, a pris des leçons complètes de photographie et de manipulations du laboratoire, sous la direction de M. Buguet, qui lui a

acheté un objectif parfait. Au Mexique, il va prouver à nos frères, que nos amis d'Espagne, comme Don Quichotte, se battent contre des moulins à vent, et qu'il faut venir à Paris, essayer, comme lui de prendre le germe de la médiumnité; M. Buguet sera trop heureux de trouver de nouveaux éléments de propagation pour le Spiritisme, car il veut que la lumière se fasse.

Un honorable officier, *M. Pugnier*, de Bordeaux, spirite éclairé, médium guérisseur et homme énergique, avait fait avant M. Paddilla l'épreuve de sa médiumnité, avec la permission de M. Buguet qui se prête toujours volontiers à ces expériences; il a obtenu des photographies spirites, et nous avons ainsi *trois médiums de cet ordre*.

Telle est la manière bien simple, vous le voyez, d'obtenir les traits de nos amis de l'erraticité; nous ne nous amuserons pas à discuter, pour définir, pourquoi les Esprits sont-ils éclairés de telle manière, au lieu d'obéir à ce que nous appelons une loi; en vertu d'un fait brutal, indiscutable, les amis d'outre-tombe se présentent avec un caractère qui trouble toutes les données scientifiques de messieurs les académiciens; comme nous ne sommes pas responsables de ce crime de *lèse-savoir officiel*, nous prions tous les négateurs et en particulier nos amis de Séville (Espagne), de ne pas chercher querelle aux Esprits, mais de venir exercer leur sagacité, *pro domo sua*, chez M. Buguet, 5, boulevard Montmartre; peut-être emporteront-ils, comme résultat, le don de médiumnité photographique; c'est ce que nous leur souhaitons bien fraternellement.

Monsieur et frère en croyance,

En quittant Mézy, madame Bouhey nous a dit : « Tâchez d'obtenir les traits de ma fille. » Nous avons pris, chez le médium photographe, rendez-vous pour le lundi suivant. Nous évoquions l'enfant tous les jours, il nous promettait bonne réussite; l'heure de la pose étant arrivée, pendant que M. Buguet préparait sa plaque, nous évoquions encore l'enfant, qui nous répondit : « Je prends mes dispositions, espérez.... » On développa le cliché en notre présence, et nous vîmes se dessiner, à côté du portrait-carte de madame Bouhey, un gracieux visage d'enfant. Comme nous avions eu deux poses, sur la seconde, il y avait les traits d'une dame âgée.

Les cartes ont été envoyées à M. et madame Gaberel, nos braves et dignes frères de Mézy (Seine-et-Oise), qui s'empressèrent de les porter à M. Bouhey; il s'écria, en les voyant : « Voilà ma fille! voilà ma mère! » Après quelques explications, pour lui la lumière était faite, et grâce à la photographie spirite nous comptons un nouveau croyant.

Ma femme ayant posé quelques jours plus tard, nous obtînmes les traits de sa grand'mère et ceux de son arrière-grand'mère. Merci à M. Buguet, que nos bons guides le protègent.

14 août. Paris, 4, rue de Nesles.

ROUSSET-GUILLOT.

Lyon, 15 août 1874. (Brotteaux.)

Monsieur Leymarie,

J'ai revu les traits de mon frère bien-aimé! Jules Thi..., mon cher compagnon d'enfance. Oui, c'est bien lui!... En voyant cette chère image, j'ai éprouvé une joie que nul bien sur la terre ne saurait donner. Cette joie est grave, ineffable; c'est une action de grâce, un remerciement à Dieu et une prière pour que ses bénédictions soient sur celui qui est l'intermédiaire de cette faveur immense.

Monsieur Buguet, que Dieu soit avec vous et vous soutienne pour consoler les affligés; je ne puis trouver rien autre dans mon cœur pour vous remercier.

C'est à vous, frères, que les spirites doivent le bienfait de connaître M. Buguet; aussi, comme cette chère *Revue spirite*, où vous causez avec tous les cœurs amis, est attendue chaque mois avec impatience. Que de bonheur vous doivent ceux qui vous lisent.

Monsieur Buguet, Monsieur Leymarie, recevez l'expression de mes sentiments d'affectueuse reconnaissance.

F. T.

Monsieur Leymarie, frère en croyance,

Revenue de l'étranger et ayant trouvé votre envoi, je m'empresse quoique toute fatiguée, de vous en remercier du plus profond de mon cœur, et de vous en dire le résultat. Mon père et moi, nous avons eu le bonheur de reconnaître ma mère, à l'âge de quarante-cinq ans. Comme j'étais tout à fait enfant alors, je pourrais encore me tromper, mais mon père m'assure que c'est bien elle en ce temps-là. La personne qui est sur la seconde épreuve nous est inconnue; les deux photographies de madame Keschka sont toutes deux reconnues: l'une, pour être son frère que je n'ai jamais vu; l'autre, pour un parent à moi, qui était son ami. Celle de madame Voinier, inconnue; les deux autres aussi. Mais enfin, sur six épreuves, il y a trois ressemblances constatées par plusieurs personnes, ce qui pour nous autres pauvres fous *spirites*, est une grande et belle preuve. Quant aux Esprits forts, je ne perds pas l'espoir de les convaincre un jour ou l'autre. Dieu est grand et ses vérités aussi. Le bonheur éprouvé par mon père et moi, en voyant des traits qui nous rappelaient un être si cher, ne peut s'exprimer avec des paroles. A vous, à M. Buguet, toute notre reconnaissance; nous sentons trop vivement pour dire beaucoup.

Votre sœur en croyance,

Marie ZILOTY.

Schoïdov (Russie), 25 août 1874.

12 août 1874.

Monsieur le rédacteur de la *Revue spirite*,

L'Esprit Tracol, de Serves (département de la Drôme), mon père, a bien voulu poser ses traits sur l'épreuve que vous avez demandée à M. Buguet, et il est mort il y a vingt-six ans. Ses traits si expressifs, ont fait renaître, pour ainsi dire l'amour filial que j'avais pour lui. Toute ma famille l'a reconnu et une sœur de mon père, âgée de quatre-vingts ans, dit en le voyant: c'est Tracol; il en est de même d'une autre parente qui avait fait la dernière toilette à sa dépouille mortelle. Comme ils ne connaissent pas le Spiritisme et que nous n'avions pas de portrait de mon père, j'ai voulu leur expliquer que, avec ma carte-portrait, j'avais eu la physionomie qu'ils reconnaissaient, mais ils ne comprirent pas! ils n'ont aucune foi en notre sainte doctrine.

Merci à M. Buguet, à vous, aux bons Esprits qui vous ont prêté leur concours. Au nom de notre petit groupe, nous vous autorisons, si vous le jugez convenable, à insérer ces quelques lignes dans la *Revue*, et même de donner le portrait de mon père, comme vous le faites chaque mois; ce phénomène a une signification trop haute pour ne pas le porter à la connaissance de tous. Que Dieu bénisse vos travaux et recevez le salut fraternel de tous les membres de la Société spirite de Serves.

Maria SAUVAGEON, née TRACOL.

**Extrait du livre intitulé : Les Sources,
par l'abbé Gratry.**

Un jour viendra où.

« On se demandera s'il n'est pas quelque extension possible de
« cette vie courte et de ce petit monde. On regardera au ciel, *au*
« *ciel visible et au ciel invisible*. On cherchera les *liens vivants*, les
« *communications possibles* de la terre à ce qui l'entoure. On cher-
« chera, on trouvera.

« Par les merveilleux développements des sciences de la lumière,
« on saura quelque chose peut-être de l'usage des étoiles, quelque
« chose de la vie actuelle des destinées connues de l'univers entier,
« quelque chose de la vie intime du radieux soleil qui nous donne
« la fécondité.

« Et qui sait si les autres mondes ne nous seront pas une res-
« source? Qui sait tout ce que l'on peut tirer du soleil, et quel tra-
« vail un jour l'homme peut faire faire à ses rayons.

« Lorsque la terre ne sera plus, pour ainsi dire, qu'un temple
« unique, où tous les cœurs se toucheront, où la vie des âmes sera
« plus intense, plus vigoureuse, plus ardente, qui sait si *la science*
« et *la foi* ne nous montreront pas *l'existence du ciel de l'immorta-*
« *lité, sa nature et son rapport à l'univers?*

« Qui sait si nous ne parviendrons pas à établir de *vivantes rela-*
« *tions, réelles et personnelles, naturelles ou surnaturelles*, avec les
« immortels de l'autre vie?

« Au fond, la grande terreur et la grande douleur, c'est la mort.
« La grande consolation sera donc l'immortalité manifeste.

« Pourquoi la vue claire de l'immortalité ne nous serait-elle pas
« donnée un jour, comme tous les jours nous avons la vue de la
« mort?

« Oui, j'ai cette espérance! »

(Complément de l'article publié en septembre 1869,
sous le titre : *Spiritisme partout.*)

Mort de Manuel Céspedes.

M. Agra..., un spirite très éclairé de l'île de Cuba, parent de Manuel Céspedes dont il connaissait les croyances spiritualistes et le noble caractère, nous remet la note suivante :

On lit dans le *Mémorial diplomatique* :

« L'ex-président de la République cubaine, Manuel Céspedes,

vient de mourir les armes à la main. Traqué et poursuivi à outrance par les volontaires espagnols, il avait fini par trouver un asile qu'il partageait avec un nègre jadis émancipé par lui, et qui l'avait suivi dans toutes ses campagnes. Ce malheureux, sur la fidélité duquel il croyait devoir compter, le vendit pour sauver sa tête. Les Espagnols, guidés par lui, surprirent le président, qui préféra vendre chèrement sa vie plutôt que de donner à ses ennemis la satisfaction de le faire fusiller dans le dos, comme ils n'auraient pas manqué de le faire. Il tomba, criblé de balles, en criant : « Vive Cuba libre ! » non sans laisser des marques sanglantes de son énergique défense.

« Carlos Manuel Cespedes était né le 6 mai 1817, à Bayoma, et n'était âgé, par conséquent, que de cinquante-sept ans. Quoique élevé en Espagne, où il prit ses grades universitaires, il se signala de bonne heure pour la cause cubaine.

« Le 9 octobre 1868, après avoir longtemps mûri ses plans, il proclama, à sa plantation de Moyagua, l'indépendance de l'île, et affranchit le même jour tous ses esclaves, au nombre de quatre à cinq cents. Deux cents d'entre eux prirent les armes avec lui et le suivirent dans toutes ses luttes. C'est un de ceux-là qui l'a vendu.

« Le 10 avril 1869, il fut nommé président de la République cubaine ; depuis ce jour, sa vie n'a été qu'une longue suite de sacrifices et de souffrances noblement supportées. Après avoir vu ses biens confisqués, ses foyers réduits en cendres par les soldats espagnols, ses fils fusillés par eux où tués près de lui, il succomba à son tour, et par la main même d'un de ceux dont l'affranchissement avait été l'objet de ses efforts. Il laisse aux patriotes cubains le souvenir d'une vie irréprochable et d'un grand cœur. »

Société magnétique de Paris.

J'ai assisté à plusieurs séances de la Société de magnétisme, et c'est avec une profonde tristesse que j'ai constaté l'absence d'une grande partie des sociétaires ; ce sont des étrangers qui forment l'auditoire. Parfois, le nombre des membres composant le bureau dépasse celui des assistants. Il est vraiment déplorable qu'une science comme le magnétisme inspire si peu de zèle à ses adeptes : je me suis demandé qu'elle en était la cause ? est-ce à la nature de la science elle-même ? non, car elle est, plus qu'aucune autre, capable d'intéresser le public, soit par les expériences auxquelles elle le convie, soit par les résultats qu'on peut en attendre. Dois-je m'en prendre au président de la Société ? non, car il est convaincu,

instruit, sa parole est facile, correcte et intéressante ; je lui ferai presque reproche de la céder quelquefois à des personnes pleines de bonne volonté, mais qui, aux yeux des étrangers, interprètent très incorrectement leur pensée. Ce n'est donc pas la faute du président, si le public n'afflue pas aux séances.

Les membres de la Société font-ils eux-mêmes leur devoir, soit en assistant à ses séances, soit en travaillant pour elle à d'autres heures ? Je veux être discret, et je ne voudrais pas être un censeur sévère ; pourtant, si l'on est très flatté d'appartenir à la Société magnétique, il serait opportun de penser aux devoirs sérieux que ce titre impose. Si le public ne vient pas, si vous êtes seuls et n'avez aucun avantage important à retirer de séances intimes, qui doit être responsable de ce triste état de choses ? Mais attirez le public par l'attrait de vos séances ; vous avez des phénomènes, des expériences et des faits qu'il ne connaît pas, mais qu'il brûle de connaître ; faites-lui toucher du doigt les faits surprenants que son esprit sceptique a tant de peine à admettre. Parlez de physique sans expériences, de chimie sans laboratoire, et vous serez cru sur parole ; mais faire du magnétisme sans sujets, sans somnambules ni sans malades à guérir, c'est s'exposer à parler dans le désert.

En outre, le magnétisme manque, il faut bien le dire, de noms connus qui l'affirment ; chacun le tient pour soi et se garde bien de faire tache d'huile ! les grands, de peur de se compromettre, et les petits, de peur du ridicule. Cependant quelle science mérite mieux d'être étudiée, comprise et admirée, quelle science plus utile à l'humanité !... Quand je considère la lenteur avec laquelle elle se développe publiquement (je ne dis pas encore officiellement), je me prends parfois à douter d'elle, et si je n'étais spirite, je douterais même du progrès de l'humanité. Mais il faut sans doute que plus d'une génération passe avant que s'implantent les nouvelles idées, si belles qu'elles soient ; il faut au moins que la génération actuelle disparaisse entièrement, pour que le magnétisme puisse compter parmi les idées dominantes de notre globe. En attendant, prenons courage, ayons de la patience et de l'espoir, et donnons l'exemple aux indécis. Spirites, allons assister aux séances de la Société de Paris, 27, rue Molière, le jeudi à 8 heures et demie du soir ; donnons par notre présence un coup de fouet à la bonne volonté de ses dignes émules, et nous aurons ainsi contribué à propager cette admirable science, sœur du Spiritisme, et comme lui, entièrement liée aux intérêts sociaux les plus grands et les plus élevés.

Paul GILLARD.

Étude recommandée aux groupes spirites.

Montbéliard, 5 septembre 1874.

Messieurs et frères en croyance,

J'ai une nièce, enfant de trois ans et demi, résidant à Avignon, Vaucluse, rue Saint-Michel, 21, qui est médium voyant; ce qui se passe est surprenant pour sa mère qui s'en inquiète beaucoup; je lui ai demandé l'autorisation de vous écrire à ce sujet, elle y a consenti et m'a envoyé les détails suivants, que je copie textuellement: « Aujourd'hui ma fillette a trois ans et demi, à deux ans et trois mois elle eût ses premières visions. Elle aperçut des canards partout, sous son lit et dans ses draps, parmi les rideaux du mien; enfin, elle n'en vit plus qu'un qui l'accompagnait partout, dans les rues, à la promenade, avec lequel elle jouait, car elle jouait en lui disant de petits mots caressants. Un jour elle eut peur, poussa de hauts cris, parce que le canard lui mordait les mains et lui marchait sur les pieds; alors, elle courut prendre le balai et le chassa, cherchant à le faire partir de son lit; depuis, toutes les fois qu'elle le revit, il lui marchait sur les pieds, et nous fûmes obligés de tirer son lit près du nôtre, afin de la calmer. Chose singulière depuis que nous avons déménagé, elle ne voit le canard que très-rarement, mais en revanche elle voit sans motifs ou cause apparente, des animaux tellement singuliers que je ne puis te les nommer, ne connaissant pas leurs noms, ni même ne sachant pas s'il y en a sur la terre de semblables. Les singes et les chevaux sont maintenant ses compagnons habituels et l'autre jour, elle a revu le canard en compagnie d'un cheval; voilà à peu près tout ce que je puis te raconter assez succinctement, pour ne pas écrire longuement et peut-être me répéter. » J'ai pensé, Messieurs, que ces visions valaient la peine d'être étudiées. Nous avons sans doute des spirites soit à Avignon ou dans les environs et le cas vaudrait la peine d'être analysé médianiquement soit par eux, soit par les groupes nombreux disséminés en France et à l'étranger. Prière à nos amis d'envoyer ce qu'ils auront obtenu à la Société, 7, rue de Lille; je les remercie sincèrement.

DIEMER.

Un phénomène vital.

Jeudi matin, on a enterré au cimetière de Kiel, à Anvers, une jeune fille de dix-neuf ans, la nommée Emélie Bernard, qui a succombé à la suite d'une maladie étrange.

Elle était alitée depuis deux ans et avait perdu pendant ce temps la vue et la parole, ainsi que tout appétit. Pendant sa maladie, elle a eu des périodes où elle pouvait vivre pendant tout un mois sans prendre le moindre aliment !

Il y a quelques semaines, cette jeune fille fut prise par une hémorragie qui se déclarait aux yeux et aux extrémités des pieds et des mains. Elle a vécu dans cet état jusqu'à l'heure de sa mort, arrivée il y a deux jours. Un peu avant son agonie, elle a recouvré la vue et s'est mise à parler faiblement. Elle s'est éteinte sans la moindre souffrance.
(*Echo de Bruxelles*, 30 mai 1874.)

Ce fait n'est pas nouveau, et la *Revue spirite* a plusieurs fois relaté des cas bien étonnants qui ont dérouté les diagnostics des hommes les plus experts de l'Académie de médecine. Nos lecteurs doivent se rappeler la jeune fille de Saucourt, qui vit encore et qui, au mois de septembre 1871, n'avait ni bu ni mangé depuis douze ans ; ce phénomène physiologique et psychologique se continue invariablement aujourd'hui. Emélie Bernard, selon l'enseignement de nos guides, était une obsédée, et les hommes de l'art qui nient ou ne connaissent pas ces symptômes, sont des aveugles et des sourds qui ont des yeux et des oreilles pour ne pas voir ni entendre.

DISSERTATIONS SPIRITES

La conscience.

26 décembre 1873. — Médium, Mme Georges C***. — 7, rue de Lille.

Il y a un mot que vous prononcez avec des sentiments de respect et de dignité : c'est celui qui reflète pour ainsi dire votre individualité dans son essence, dans son point de contact avec le bien proposé, c'est celui de Conscience.

Mais qu'est-ce donc que la conscience ? qu'est-ce que ce juge inexorable chez un Esprit, tandis que chez l'autre il est tolérant et corruptible ? Qu'est-ce que ce justicier qui tourmente sans répit, et châtie une faute passée sans fléchir sous la pensée du déchirement qu'il impose ? Qu'est-ce donc que la conscience ? Est-ce un préjugé grossier ? Est-ce une superstition banale ? Est-ce un instinct machinal ? Est-ce une loi divine ?

La religion ne peut pas plus nous satisfaire en cette définition que le fait la libre pensée. — Celle-ci nous dit : C'est la voix de Dieu. — Celle-là proclame que c'est le sentiment naturel du juste

et du bien, qui seul peut diriger l'homme libre en lui donnant la mesure exacte de ce qu'il doit à ses semblables.— Fort bien; mais dans l'un et l'autre cas, pourquoi la conscience est-elle élevée à des degrés si différents? Ici, rayonnante et pure; là, confuse et indécise; hélas! quelquefois même pervertie et éteinte. — La voix de Dieu aurait donc parlé à quelques-uns, pour se taire au cœur des plus malheureux qui, n'étant pas instruits, ne seraient même pas coupables des erreurs dont ils demeureraient victimes? Non, la conscience n'est pas loi divine, puisqu'elle n'est pas une, puisqu'elle a des manifestations si diverses, puisqu'elle parle un langage différent.

La libre pensée, en donnant la conscience pour règle des actions humaines, ne résout pas la grande question sur laquelle elle s'appuie pourtant; elle ne dit pas ce qu'est la conscience, et en niant les abstractions, elle a peur de creuser la plus grande, celle de l'âme, de laquelle elle est la manifestation constante. Quelle anomalie pourtant? Vous qui niez un principe spirituel, pour être conséquents avec vous-mêmes, niez donc la conscience humaine. — Ou si vous l'acceptez, scrutez-la pour la définir. — Alors, en cherchant ses effets si divers, vous découvrirez les causes de la progression dans la science absolue, vous suivrez la filière qui prend l'être nul, ignorant, inconscient, au début de son moi, pour ne le perdre de vue que parvenu à la plénitude du perfectionnement, c'est-à-dire instruit, excellemment conscient des choses matérielles et spirituelles, Esprit complet et pur.

Jules RENAL.

Aimez les méchants.

16 janvier 1874. — Médium, madame Georges Cochet. — 7, rue de Lille.

L'une des marques les plus saillantes de notre infériorité morale, est le penchant invincible au blâme, à la réprobation, contre lequel les meilleurs d'entre nous ne peuvent résister! Quelle horreur n'avons-nous pas pour le méchant! Quelle haine, pourrais-je dire, car c'est précisément un sentiment violent de répulsion qui nous anime envers les misérables qui sont vaincus dans la grande lutte contre le mal. Et pourtant, si l'on pensait, si, scrutant la conscience du coupable, nous voulions y trouver ces circonstances atténuantes qui y sont en effet; l'ignorance absolue, non pas seulement intellectuellement parlant, mais l'ignorance de ces lois morales qui nous semblent à nous évidentes et si naturelles, mais qui en réalité nous on

été apprises, car tout s'apprend. — On plaint le malheur, dites-vous, on condamne la faute. — Eh ! quel plus grand malheur que celui du méchant, du vicieux. — Quoi donc, on s'apitoiera volontiers sur l'infortuné que la cécité condamne aux ténèbres, et l'on maudira l'infortuné mille fois plus malheureux à qui manque la clarté morale, en qui l'âme semble morte, qui ne sent ni la justice, ni le droit ; qui, indifférent à tout ce qui ne touche pas ses besoins matériels, végète plutôt qu'il ne vit ; qui compte des heures, des années, sans compter un progrès ?

O ! Spirités, aimer la vertu, c'est bien, mais faites mieux, aimez les méchants. — Vous savez que le mal n'est après tout qu'une dérogation au vrai. — Il vous faut les instruire, les moraliser ; penser que l'Esprit étant éternel, en réalité le temps n'existe pas, que par conséquent, celui qui faillit par ignorance remplira son but aussi bien que le premier d'entre vous.

Vous gravitez tous vers la science complète, la connaissance des lois harmoniques.

Signé : UN ESPRIT.

Priez pour les Esprits souffrants.

17 décembre 1873. — Médium, madame Leymarie. — 7, rue de Lille.

Vous ne saurez jamais comprendre combien vos amis de l'espace sont heureux, je parle de ceux qui sont assez avancés pour entrevoir immédiatement la lumière céleste après le dégagement corporel. Oui, ceux-là sont appelés à contempler des choses tellement au-dessus de tout ce que vous pouvez supposer, que nous ne saurions vous en donner une idée, ou du moins serait-elle bien imparfaite.

Mais si beaucoup sont heureux, combien plus encore souffrent et expient leurs fautes, leur existence inutile et parfois même nuisible. Ceux-là sont si malheureux, que difficilement encore on pourrait vous dépeindre leur position affreuse. Pour eux, nous vous disons et vous répéterons sans cesse : Priez, priez, ne vous laissez jamais d'implorer la pitié divine ; pour la plupart, ils ne peuvent le faire eux-mêmes, et vos prières les aident tant ! Une seule bonne pensée peut leur enlever des années de souffrances, et cela vous est si facile.

On vous a dit bien des fois ce que je vous répète, mais vous le répétera-t-on jamais assez !

Vous oubliez trop ces pauvres Esprits ; peu parmi vous prient

pour eux chaque jour, et pourtant beaucoup se sont promis de le faire. Si vous preniez cette bonne résolution et surtout si vous la teniez, vous vous en trouveriez bien plus heureux vous-mêmes. La reconnaissance attirerait près de vous des Esprits que vos bons conseils auraient fait progresser, et qui, à leur tour, vous aideraient autant qu'il serait en leur pouvoir. — Et que de joies quand vous seriez reçus par eux dans le monde spirituel, à la fin de vos épreuves terrestres !

Croyez-moi, et n'oubliez pas.

DANIEL.

Bénissez vos épreuves.

A PROPOS D'UNE PETITE FILLE DIFFORME, SOURDE ET MUETTE

28 juillet 1874. — 7, rue de Lille. — Médium, M. Pierre.

Bénissez vos épreuves ! pères qui souffrez, parents affligés, sachez baisser la tête sans vous plaindre lorsqu'une épreuve s'abat sur votre demeure, venant s'incarner au milieu du foyer domestique, vous présentant sous la figure d'un enfant, la douleur et l'impuissance emprisonnées dans un organisme défectueux.

Pourquoi cet être difforme a-t-il une langue et ne parle-t-il pas, des oreilles pour ne point entendre, une intelligence pour ne rien faire de conscient ? Pourquoi vient-il ainsi dans un milieu paisible, lorsque l'ordre et l'économie pourraient lui donner, s'il était bien doué, la considération, l'aisance, la fortune ?

Pourquoi, vous dirai-je, le froid et le chaud, la pluie et la neige ? — Pourquoi les ouragans et les étincelles électriques ; pourquoi ce caillou qui fait trébucher l'homme robuste, et ce courant d'air qui apporte une contagion mortelle ?

C'est que l'homme est un être passager, embarqué volontairement pour un temps plus ou moins limité, sur un vaisseau nommé la terre, qui vogue sur l'océan de l'espace à raison de huit lieues par seconde ; et que, lancé ainsi dans les plaines fluidiques, il risque autant et peut-être plus que le marin qui s'est confié à une coquille en bois, fabriquée pour braver les fureurs de l'océan.

L'homme doit être son propre pilote, et sur son navire de dix mille lieues de tour, ce point invisible dans l'immensité, comme tous les infiniment petits, il obéit à la lutte et à ce besoin de progresser qui le forcent à réfléchir, à combiner, à prévoir, à s'unir, puisque seul il est impuissant. L'incertitude du lendemain est la

plus sûre des boussoles ; certain des heures qui viennent, il serait un animal passif, sans prévoyance, bon comme le ver de terre à ramper, à dévorer l'argile.

Parents qui avez étudié la loi, qui connaissez le Spiritisme, consolez-vous et attendez ; l'âme qui s'est habillée ainsi, qui a choisi un instrument discord, avait besoin de cette épreuve ; elle doit être heureuse puisque vous l'aimez et l'adorez paternellement, puisque vous employez votre puissante initiative pour rendre de l'harmonie à ses sens atrophiés.

Née chez un grand personnage, sans doute elle eût été délaissée, livrée aux soins de domestiques brutaux, séquestrée dans une maison spéciale comme un colis. Vous le voyez, relativement son sort est heureux ; l'incarné prisonnier de la matière est reconnaissant ; vous serez bénis, protégés, secondés, car l'Esprit de charité vous anime.

Continuez à la magnétiser et attendez ; quand vous faites ce que vous pouvez, vous payez votre dette ; et, s'il est nécessaire que votre chère petite fille soit guérie, elle le sera au moment où vous vous y attendrez le moins, car l'Esprit de Dieu est avec vous.

Rien ne vous dit que cette âme ne progresse pas ; elle voit et ne peut s'exprimer, mais son cantique muet monte vers l'auteur de toutes choses. Celui qui créa des marins pour les planètes, ces navires de l'infini, voulut par l'incertitude forcer ses fils bien-aimés à carguer la voile qui doit les guider vers les vérités éternelles.

MOREL LAVALLÉE.

—
POÉSIE
—

Après la mort : L'Esprit démon (1).
—

Insensés ! qui courant après une chimère
Nous parlez de vertu, d'honneur, de vie austère,
De sacrifice auguste et de renoncement,
De devoir ; qui les yeux fixés au commencement
Y lisez, dites-vous, la merveilleuse histoire
De l'être souverain dont il nous dit la gloire,
Quand enfin voudrez-vous écouter la leçon
Du simple sens commun, de la droite raison ?
Jouer, voilà le but unique de la vie !
Et votre intelligence à l'erreur asservie,
Esclave de la nuit mère de la terreur,
Voudrait nous le montrer dans l'horrible douleur !

(1) On n'oubliera pas, sans doute, en lisant cette pièce, que c'est un démon qui parle. La suivante, qui sera la dernière, en est du reste le complément indispensable.

Mais l'instinct, guide sûr donné par la nature
Pour indiquer sa voie à toute créature
Et réduire à néant votre affirmation,
Elève à chaque instant sa protestation.
Le mal vient bien assez tout seul sans qu'en le cherche.
Idiots, vous voulez qu'on aille à sa recherche?
Mais, voyons, qu'est ce Dieu dont vous nous parlez tant;
Qui peut tout ce qu'il veut; que je brave pourtant;
Que nul ne vit jamais?... Il est l'Être suprême,
Le parfait, l'immuable, existant par lui-même,
Donnant la vie à tout!... O définition
Qui détruit aussitôt votre conception.
Car s'il est immuable, il doit être insensible!
Sentir, aimer, vouloir, la chose est trop visible,
C'est changer. Votre Dieu ne voit donc ni n'entend:
Il est aveugle et sourd; et celui qui prétend
Le contraire n'est pas plus expert en logique
Que l'âne et que le paon ne le sont en musique.
Dès lors, vous le voyez, ce Dieu-là, ce n'est rien;
Ou bien c'est la raison des choses, c'est le mien,
L'impersonnelle loi qui seule est immuable;
C'est l'antique destin aveugle, inexorable,
Devant qui tous les dieux se courbaient : Jupiter
Au sommet de l'Olympe et Pluton dans l'enfer.

Esclave de la loi, l'atome se combine
De diverses façons, et c'est là l'origine
De tout être, depuis l'informe minéral
Jusqu'à l'homme, à l'Esprit. Quant au bien, quant au mal,
L'un est ce qui produit en nous la jouissance,
L'autre tout ce qui peut engendrer la souffrance.
Vouloir les définir autrement, sur ma foi,
C'est montrer un esprit en complet désarroi.
Nous naissons, nous mourons et nous naissons encore,
Nous avons un couchant, nous avons une aurore;
Une fois on est homme, une autre fois Esprit;
On aime, on hait, on souffre, on combat, on jouit.
Bien des siècles ainsi je traînai l'existence,
Jouet infortuné de l'aveugle puissance
Que nous nommons le sort; mais par la volonté,
Par l'étude et l'effort enfin je la domptai.
Je ne m'incarne plus que si je veux; je porte
Au front une couronne et je suis roi! Qu'importe
De se purifier pour s'élever plus haut,
Dans un monde où d'ennui l'on périrait bientôt?
Je laisse les jobards entrer dans cette voie.
Ici je suis le maître et la terre est ma proie.
Je fus dans le passé Tibère qui régnait
A Rome quand Jésus sur la croix expirait.
Les miens sont les bourreaux, les autres les victimes.
Victoire! nous savons défendre nos abîmes
Contre les conquérants des hautes régions.
Les prophètes! les saints! pleins de perfections!
S'ils inventent le Dieu, nous fabriquons le prêtre;
S'ils font naître un héros, nous suscitons un traître.
Lequel est le plus grand, celui que le succès
Couronne, le malin ou l'autre, le niais?

Voilà bien cinq mille ans que je fus assez bête
Pour vouloir essayer de leur sottise recette.

Je me fis homme honnête, endurant, vertueux,
Croyant ainsi monter au rang des bienheureux.
Mon espoir était grand, mon ardeur des plus vives.
Hélas! je vis bientôt toutes mes tentatives
Echouer, et bien loin de trouver le bonheur,
J'eus les déceptions, les ennuis, la douleur,
L'humiliation que si fort on redoute!
C'est pourquoi je repris vite l'ancienne route.
Si le bonheur encor m'a fui de ce côté,
J'ai du moins quelquefois trouvé la volupté.
Ah! quand viendra la mort, la grande, la dernière?
Quand irai-je dormir dans ton sein, ô mon père,
O néant! Ce jour-là sera mon plus beau jour,
Et je le saluerai dans un transport d'amour!

V. TOURNIER.

BIBLIOGRAPHIE

Actualités; notes sur des recherches, par Willams Crookes.

M. Crookes, éminent chimiste, membre de la Société dialectique de Londres et de la Société royale, nous a donné le droit de traduire sa brochure remarquable : *Notes sur des Recherches faites dans le domaine des phénomènes spirites*. Ce savant, qui avait entendu parler des phénomènes spirites, ne voulut pas rester étranger à cet ordre de choses; ne se fiant pas aux attaques maladroites des journalistes et des hommes intéressés à voiler toute idée nouvelle, il consacra d'abord deux mois à l'étude de ces faits, puis deux ans, tellement il y avait d'intérêt dans ses investigations sur ce terrain inexploré par la science officielle. Cette longue et minutieuse enquête, il ne craignit pas de la relater dans le *Quarterly, journal of science*, feuille des hommes érudits de la Grande-Bretagne, et qui, plus est, il osa la signer. Vous pouvez, cher lecteur, juger de la stupéfaction des hommes officiels et des conservateurs de préjugés séculaires!! Eh quoi, un chimiste de l'importance de M. Crookes, sans leur permission, donnait de la publicité à ces œuvres ténébreuses ou ridicules!! C'était la fin de la fin. L'œuvre de M. Crookes a plusieurs éditions; ce sont trente-deux pages du format de la *Revue spirite*; synthèse qui précède un volume important qui doit paraître bientôt.

Cette succession de phénomènes remarquables, enregistrés méthodiquement et sans commentaires philosophiques, par un chercheur érudit, froid et consciencieux, offre aux spirites des arguments irrésistibles; ils peuvent présenter cette brochure remarquable aux indécis et aux incrédules, car elle est écrite par un savant respectable et honoré, connu par ses travaux rigoureux, de tout homme qui dans le monde, est au fait des progrès de la science cosmopolite. Comme M. Crookes, d'autres savants dont la réputation est européenne, s'intéressent à cet ordre de faits; nous le savons, ces personnalités honorables et estimables qui, il y a deux ans, à notre question au sujet de leurs travaux : « Messieurs, êtes-vous certains que ces phénomènes sont produits par des êtres pensants? » nous répondaient avec raideur : « Monsieur, je suis chimiste!... Monsieur, je suis mathématicien! etc. » doivent aujourd'hui avoir rengainé leur morgue académique devant les phénomènes extraordinaires dont ils ont été les témoins et les admirateurs, après preuves réitérées néanmoins. L'ouvrage complet, que prépare l'honorable M. Crookes, développera ce genre de manifestations, et nous sommes curieux de savoir quelles conséquences philosophiques les membres de l'Académie royale de Londres, confrères de M. Crookes, auront tiré de l'ensemble de ces phénomènes.

Tous les spirites doivent avoir en main la brochure que nous avons traduite; ce n'est plus ici le produit de ces spirites (ces fous et ces illuminés), c'est l'œuvre d'un *savant officiel*. Quelle arme contre les sots, les impudents, contre les perfidies de tous les sectaires.

Prix : 0 fr. 50 pris à la librairie; port payé, 0 fr. 60. Paraîtra le 20 octobre.

Le Petit Dictionnaire de Morale ne paraîtra que le 1^{er} novembre prochain; nous en ferons un compte rendu détaillé à la même époque.

Le château du bonheur.

Nous avons en dépôt, 7, rue de Lille, un ouvrage intitulé : *le Château du bonheur*, par mademoiselle E. Couret, institutrice, 1 vol. in-12 de 450 pages, 3 fr. 50 le volume, pris à la librairie, 3 fr. 75 port payé.

L'auteur est franchement spirite, instruit, plein de dévouement; il aime à généraliser les choses utiles, en les offrant sous un aspect agréable, compréhensible à tous, et dans ce volume, rien n'est livré aux choses oisives; chaque page offre un attrait où chacun peut glaner, depuis l'enfant jusqu'au vieillard qui n'eut pas les loisirs, pour étudier une multitude de choses usuelles et indispensables à notre époque.

Le mot Spiritisme n'est pas prononcé dans le cours de cet ouvrage, mais on sent que son souffle l'anime; dans les pensionnats, dans les maisons religieuses, aux jeunes personnes, on peut offrir cette utile et généreuse production d'un Esprit incarné qui aime la jeunesse, qui voudrait chez la génération actuelle, glisser les germes de tout ce qui est digne, fraternel, éminemment religieux, moral et scientifique.

Une famille fortunée s'établit près de Marseille, dans une magnifique propriété; il y a huit enfants, un professeur et une institutrice; les études, les excursions, les détails intéressants se succèdent chaque jour avec un attrait d'autant plus grand, que parents et professeurs s'ingénient à bien employer toutes les heures, à les rendre productives et intéressantes pour ces jeunes Esprits.

Ce sont ces journées que mademoiselle Couret relate dans son beau et bon livre, sous la forme dialoguée; tout, je le répète, y respire la plus franche honnêteté, et pour notre compte, nous nous sommes empressé d'offrir ces pages intéressantes à nos amis, à nos compagnes et à nos chers enfants.

La fraternité spirite et littéraire.

« Vieux monde du passé, marche, allons, c'est la loi.
« L'ange au glaive de feu, debout derrière toi,
« Te met l'épée aux reins et te pousse aux abîmes! »

V. HUGO.

Propager la philosophie spirite, la doctrine morale et pure, ennemie de tout culte, par laquelle nous établissons des rapports avec nos parents, amis et autres personnes bienveillantes qui ont quitté notre terre.

Propager le magnétisme, science naturelle par excellence, qui consiste à transmettre notre fluide vital à nos semblables, à les guérir et à les préserver ainsi d'un grand nombre de maladies; — et à nous relier entre nous par une plus grande amitié, puisque le magnétisé, ayant reçu du fluide de son magnétiseur, contient et conserve en lui une partie moléculaire de sa personne.

Prouver aux Académies des sciences et de médecine, que le magnétisme, qui est pratiqué secrètement par les brahmes depuis plus de vingt mille ans et qui n'a été partout accaparé et cloîtré par les ennemis du progrès que parce qu'il ouvre les portes de la lumière, en amenant au Spiritisme, est une science exacte et un puissant auxiliaire à l'allopathie.

De plus, et afin d'offrir au lecteur un intérêt plus varié, nous consacrerons une partie de notre journal, qui paraîtra plus tard sur huit pages, à la publication des articles scientifiques et littéraires que nous enverront nos abonnés.

MALVEZIN.

Remarques.— Ce nouveau journal coûte 6 francs par an, avec la faculté laissée aux abonnés de fractionner cette somme par trimestre. Il paraît tous les dimanches, en une feuille de quatre pages.

Nous souhaitons la bienvenue à ce nouvel organe, désirant qu'il suive sérieusement le programme qu'il s'est tracé.

Les Secrets d'Hermès:

Nous rappelons à nos lecteurs que nous avons édité une physiologie universelle, intitulée : *Les Secrets d'Hermès*, par Louis F***. Plusieurs personnes ont cru avoir affaire à M. Louis Figuier, ce qui est une grave erreur; ce compilateur ayant pris tout ce qu'il a pu aux œuvres d'Allan Kardec, s'était vêtu de la peau du lion pour mieux lancer ses invectives aux spirites; chacun se rappelle aussi que M. Flammariion a dû saisir la première édition du *Lendemain de la mort*; M. Louis Figuier en copiant cet auteur avait aussi un peu l'air de se moquer de lui.

Les Secrets d'Hermès appartiennent à un magistrat éclairé, un homme sérieux et dévoué au Spiritisme; c'est une œuvre de maître solidement écrite, pleine de verve et de science. M. Louis F***, dans cet ouvrage éminent, a deux parties distinctes qui s'enchaînent; dans la première : *Société, Progrès*, il passe en revue avec une grande verve et avec beaucoup de savoir et d'Esprit, les questions suivantes : Loi d'égalité.— Hiérarchie naturelle.— Raison et science.— Facultés humaines.— Société et matérialisme.— Mouvement social.— La bourgeoisie, sa mission.— Gouvernement.— Doute et faiblesse.— Inclinations naturelles, déviations.— Justice distributive, favoritisme.— La presse, le droit et le devoir de la société.— Science et savants.— Dégénérescence physique, cause et remède.— Education.— Famille.— Milieux.— Epuisement littéraire.— Maux actuels.— Coup d'œil sur l'avenir.

Deuxième partie : *Lois fondamentales* : Observations générales.— Dieu et la création.— Progression des êtres.— L'homme.— Lois physiologiques.— Développement organique.— L'infini.— L'humanité.

Ces chapitres doivent être lus et médités.— C'est un livre de bibliothèque. Un volume de 412 pages; 3 fr. franco.

AVIS IMPORTANT

M. Firman, le médium à effet physique, donne des séances non publiques chez lui, deux fois par semaine, le lundi et le mercredi, 8, place de la Madeleine. Il faut lui demander une entrée.

M. Firman offre aux chefs de groupe qui lui en feront la demande, de donner chez eux une séance gratuite, tous les samedis, pour faire connaître les phénomènes aux spirites peu fortunés. Il consacre ce jour-là à cette œuvre.

L'Administrateur-rédacteur : P.-G. LEYMARIE.